



Yod

Revue des études hébraïques et juives

23 | 2021

Le Voyage de l'hébreu à travers le temps et la société

La littérature française vue par Rachel

French Literature in the Eyes of Rachel

הספרות הצרפתית בעיני המשוררת רחל

Bernard Grasset



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/yod/5313>

DOI : 10.4000/yod.5313

ISSN : 2261-0200

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 6 mai 2021

Pagination : 247-270

ISBN : 978-2-85831-380-8

ISSN : 0338-9316

Référence électronique

Bernard Grasset, « La littérature française vue par Rachel », *Yod* [En ligne], 23 | 2021, mis en ligne le 23 avril 2021, consulté le 08 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/yod/5313> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/yod.5313>

Ce document a été généré automatiquement le 8 juillet 2021.



Yod est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

La littérature française vue par Rachel

French Literature in the Eyes of Rachel

הספרות הצרפתית בעיני המשוררת רחל

Bernard Grasset

Introduction

- 1 Rachel Blaustein, connue sous le prénom de Rachel choisi comme nom d'auteur en écho de la femme de Jacob, naît au début de l'automne 1890 à Saratov en Russie. Fille tardive d'Asir Blaustein, commerçant juste et résolu, et de Sophie Mandelstam, femme aimante, cultivée, dont le père était rabbin, elle se trouve immergée dans un milieu familial imprégné de religion, mais aussi d'art, de littérature. Le frère aîné de Rachel, Jacob, est un intellectuel¹, l'une de ses sœurs, Bethsabée, musicienne². Quant à Rachel, elle rêve de devenir peintre. Alors qu'elle est encore enfant, la famille s'installe à Poltava, plus au sud. La disparition de Sophie, sa mère, cause une vive blessure dans le cœur de Rachel. Passionnée de peinture, à quinze ans, elle n'en écrit pas moins des poèmes en russe. En 1907, à dix-sept ans, avec sa famille elle connaît un nouvel exil, à Kiev où elle fréquente pendant deux ans l'académie des Beaux-Arts.
- 2 L'année 1909, Rachel part en voyage en Palestine. Fascinée par le pays ancestral, elle apprend l'hébreu et renonce à parler en russe comme à revenir en Russie. Elle séjourne à Rehovot avant de rejoindre Kinnéret. Deux rencontres alors influencent le destin de Rachel : celle avec Anne Meizel qui l'initie au travail agricole, celle avec Aharon David Gordon qui devient comme son guide spirituel. Après avoir espéré être admise à l'académie des Beaux-Arts Betsalel de Jérusalem, elle gagne en 1913 la France afin d'y entreprendre dans la ville de Toulouse des études universitaires d'agronomie. Elle y travaille avec sérieux durant trois années, a pour seul loisir les promenades et rencontre Michaël Braunstein qui occupera une place importante dans sa vie sentimentale. Rachel éprouve une poignante nostalgie pour la terre ancestrale et

surtout pour Kinnéret³. Au cours de ce séjour en France, elle a pu s'imprégner de la langue, de la culture et de la littérature françaises.

- 3 La guerre contraint Rachel à regagner la Russie en 1916 où elle travaille au service d'enfants de réfugiés. De premiers symptômes de maladie apparaissent. Rachel, qui vit à Odessa auprès de sa famille appauvrie, traduit en russe des poèmes de Bialik et écrit ses souvenirs sur la vie à Tibériade. La guerre finie, en 1919, elle embarque sur le *Rouslan* et rejoint Kinnéret. Souffrante, elle n'en travaille pas moins avec ardeur la terre au kibboutz Degania, près du lac, alors qu'on lui avait proposé un travail de professeur. Mais elle s'affaiblit peu à peu et sa tuberculose met en danger les autres membres du kibboutz. On lui annonce à regret qu'elle doit partir. Rachel lutte, enseigne l'agronomie, l'hébreu. étrangère à la vie urbaine, elle n'en est pas moins contrainte en 1925 de vivre à Tel-Aviv où elle loue une petite chambre face à la mer, rue Bograshov, après avoir séjourné à Jérusalem et Safed. La vocation de peintre s'est évanouie comme celle de paysanne. Lui reste la vocation brûlante de poète⁴.
- 4 Issue d'un milieu favorisé, Rachel vit désormais dans la pauvreté. Elle reçoit des amis, souffre et écrit. Après avoir séjourné dans le sanatorium Bilou à Guedéra, elle retrouve sa chambre d'où elle peut contempler la mer. Hospitalisée à Tel-Aviv, elle s'y éteint au printemps 1931. Elle n'avait pas encore quarante-et-un ans. Au cimetière de Tibériade, près du lac, sous le ciel azuré, elle repose. Ses amis ont planté sur la colline des palmiers de Bagdad qui forment le Jardin de Rachel.
- 5 La langue de la mémoire, l'hébreu, elle l'avait apprise avec passion au contact des enfants, par les cours du professeur Yéhudah Teller et en lisant la Bible, lors de son arrivée en Palestine. Âgée d'un peu de plus de vingt ans, elle est ainsi passée du russe et du yiddish qu'elle connaissait à l'hébreu jusqu'à devenir une pionnière de la poésie hébraïque contemporaine. Apprendre l'hébreu avait été pour elle une nouvelle naissance.
- 6 Profondément enracinée dans la Bible, l'œuvre de Rachel a été influencée sur le plan littéraire par la poésie russe (Korolenko, Blok, Akhmatova), l'acméisme et la poésie de langue française (Francis Jammes notamment et les symbolistes). L'une des marques distinctives de son style, qui se manifeste aussi bien dans ses poèmes que dans ses articles, est l'attachement à la simplicité qu'elle s'efforce d'allier à la force. L'idéal de la poésie à ses yeux : être humaine et traduire notre condition. Lyriques et souvent bouleversants, les poèmes de Rachel, tout empreints d'authenticité, sont en quête, à travers leur attachement à la terre, d'un azur infini. C'est une poésie constamment habitée par la soif de lumière, une poésie qui résonne comme un chant tragique.
- 7 Auteur de *Regain*, de *De loin* et de *Nébo*⁵, Rachel est connue comme poétesse, aimée du peuple et plusieurs de ses poèmes ont été mis en chansons. Mais à côté de cette œuvre poétique, comme en miroir, Rachel a aussi écrit vingt-et-un articles, essentiellement littéraires, en hébreu entre 1920 et 1930, hormis le premier, *Sur les rives de Tibériade*, écrit en russe en 1919, articles ignorés et non traduits. Cet aspect de l'œuvre de Rachel représente un visage méconnu et qu'il est important de mettre à jour pour mieux comprendre sa poésie, l'esthétique et l'éthique qui la sous-tendent. Publiés au fur et à mesure de leur écriture dans différents journaux et revues littéraires⁶, ils ont été réunis pour la première fois dans l'édition de 1939 de la poésie de Rachel⁷ où ils occupent une trentaine de pages, de même que ses traductions. Nous proposons, à titre d'exemples significatifs, la présentation et la traduction à partir de l'hébreu de trois de ses articles consacrés à des écrivains français et qui se suivent dans l'édition de ses écrits :

Anatole France en pantoufles, J. Jolinon et Clarté. Ils nous permettent de découvrir comment une poétesse juive, de langue hébraïque, comprenait la littérature française au début du xx^e siècle, quels auteurs elle lisait et ce qu'elle en retenait. Par contrepoint, ils laissent transparaître ce que Rachel cherchait elle-même en écrivant.

L'écrivain et ses masques

- 8 Bref, dense, est l'article que Rachel consacre en 1927 au livre de Jean-Jacques Brousson, *Anatole France en pantoufles*, qui avait connu un grand succès lors de sa parution. Né en 1878 à Nîmes, Jean-Jacques Brousson s'est éteint en 1958 à Uzès. Après des études de droit à Montpellier, il était devenu le secrétaire particulier d'Anatole France jusqu'à leur rupture en 1909. Journaliste, écrivain, homme de lettres, il collabore à différents journaux comme *Les Nouvelles littéraires* ou *Excelsior*, et publie une dizaine d'ouvrages⁸. Quant à celui dont il dresse le portrait pour la postérité, Anatole France, né à Paris en 1844, il s'éteint à Saint-Cyr-sur-Loire en 1924. Après avoir été bibliothécaire au Sénat, il deviendra critique littéraire au journal *Le Temps* et l'un des écrivains les plus célèbres de son temps. En 1921, l'auteur de *L'Île des pingouins* (1908) et *Les dieux ont soif* (1912) reçoit le Prix Nobel. Dans son article, Rachel résume en trois paragraphes, huit phrases, le long livre⁹ que Jean-Jacques Brousson lui a consacré. Elle cherche à dire synthétiquement l'essentiel, à jeter un aperçu, plutôt qu'à développer des analyses détaillées.

Caractère de l'écrivain

- 9 « Avec une singulière passion [Brousson] mentionne et souligne les petites faiblesses, les défauts et les travers » note Rachel. Quels traits du caractère d'Anatole France ressortent à la lecture du livre de son secrétaire ? C'est dans la villa Saïd à Paris que se déroule avant tout le livre. Anatole France qui aime fréquenter les antiquaires, les bouquinistes, les marchands d'estampes, y vit entouré de livres innombrables. « Il est en robe de chambre, pantoufles de feutre, calotte de soie¹⁰ » et il reçoit là les personnes les plus variées. Homme fantasque et immoral, c'est plutôt un soliloque qu'un vrai dialogue qu'il engage alors. Des propos et anecdotes relatés par son secrétaire, le caractère d'Anatole France suscite la désapprobation bien plutôt que l'admiration. menteur, moqueur, manipulateur, le Prix Nobel apparaît aussi vil, mesquin, vaniteux. Infidèle, indifférent à la nature, il ambitionne, convoite et se montre cruel. Narcissique, méchant, il se découvre hypocrite¹¹. Les rares traits de caractère positifs que l'on pourrait retirer du livre de Brousson, en cherchant derrière les traits sombres, seraient la verve, l'érudition, une certaine bonhomie, une forme de politesse bienveillante et la gaieté. Ainsi Rachel peut-elle écrire que le secrétaire « accentue et met en relief les traits négatifs ou en général peu séduisants¹² ».

Hédonisme et athéisme

- 10 Anatole France vit en libertin, en « incorrigible libertin¹³ ». Avec les livres, les antiquités, l'amour, un amour épicurien, frivole, constitue sa grande passion. La *science de l'amour*¹⁴ est la seule qui l'intéresse. Chez Anatole France, l'épicurisme se mêle au cynisme et à l'anticléricalisme. Étranger à la souffrance des hommes¹⁵, il aspire à ne

faire que ce qui lui plaît. « Il y a la terre et cela suffit¹⁶. » Cet hédoniste, qui cultive le subjectivisme attaché aux plaisirs finis des sophistes, collectionne toutes sortes d'objets de piété. Mais il ne cesse d'affirmer son anti-judaïsme, son anti-christianisme. « Je rue dès le premier article du *Décalogue* : "Un seul Dieu tu adoreras..." Non, tous les dieux, tous les temples, et toutes les déesses¹⁷. » « On n'en [des chrétiens] a pas assez envoyé [aux bêtes du Colisée]. [...] Notre enfance n'eut pas été déflourée par les billevesées du plus triste des dieux¹⁸. »

Le sceptique voltairien

- 11 S'il éprouve du dégoût pour Chateaubriand, Anatole France se sent en réelle affinité avec Voltaire, son « grand ami ». Voltairien, il se révèle comme un anti-Pascal. « Nous ne l'avons [l'âme] que pour la perdre¹⁹ ! » Un peu de plaisir vaut mieux que l'éternité. Il serait vain et inutile de penser aux fins dernières. « L'homme est le roi de douleur, mon ami. Il n'est pas de preuve plus évidente de l'inexistence de Dieu que la vie²⁰. » Toutes les opinions se valent. Si cela est vrai, son contraire l'est aussi. Pascal trouve une issue au scepticisme en se tournant vers l'absolu, Anatole France préfère se complaire dans ce jeu sans fin d'opinions contraires. Tous deux ont été des hommes d'esprit mais dans un sens très différent. Anatole France était considéré comme un homme spirituel²¹ au sens où il cultivait une verve érudite et ironique, le second au sens où il reliait son existence à l'invisible.
- 12 Pourquoi Rachel s'est-elle intéressée à Anatole France, elle dont la vie et l'œuvre sont si étrangères à l'esprit de cet écrivain, et se rapprochent davantage par sa tragique authenticité et sa soif de lumière de l'esprit de Pascal ? À vrai dire c'est Anatole France vu par Jean-Jacques Brousseau, son secrétaire, dont elle nous parle, soucieuse de rendre compte de l'actualité littéraire en France, et rien ne prouve qu'elle l'ait lu directement. Elle devait plutôt le connaître par sa réputation internationale. Prix Nobel, il avait été aussi défenseur de Dreyfus aux côtés de Zola et se montrait sensible à l'injustice sociale, l'inégalité entre les conditions, aux problèmes humains. C'est cette image qui devait intéresser Rachel et que le livre de Brousseau, dévoilant la vérité du personnage, recouvre de nuages. « À présent [...] il n'y a plus le grand orfèvre. »

(מאת ז. ז. ברוסון, פריס 1926) רחל - אנטול פרנס בנעלי בית
בנעלי בית, לאמר: בלא אבקת רוכל, בהתגלויות אינטימיות של אישיותו, בפרטי
הפרטים של יום יום הסמויים מעיני הקהל.
ברוסון היה מזכירו של אנטול פרנס. הוא מובא בסוד נעלי הבית, והנהו לחשפו לנו.
בתאווה מיוחדת הוא מציין ומבליט את החולשות הקטנות, הליקויים והמגרעות; מטעים
ומדגיש קיום שליליים או סתם בלתי מלבבים, מציג לפנינו זקנון משונה, ערמומי וציני,
מדבר רעות על ידידיו, נופל על צוארי אנשים שהוא מבטלם, ומבוטל בעצמו על ידי
שפחתו.

בני אדם רבים בודאי יודו לברוסון. "עתה - יאמרו הם - אין עוד האמן הגדול רק דמות
מופשטת, אלא בשר ודם, אשר 'האנושי', יותר מדי אנושי' לא זר לו. עתה למדנו להעריך
אותו ולאהבו". אבל אחרים יצטערו כי הסופר גזל מהם את אנטול פרנס. (תרפ"ז)

Rachel - *Anatole France en pantoufles* de J.-J. Brousseau, Paris, 1926.

En pantoufles, c'est-à-dire sans poudre d'apparat, dans les manifestations intimes de sa personnalité, dans les moindres détails de chaque jour imperceptibles aux yeux du public.

Brousseau était le secrétaire d'Anatole France. Il est introduit dans le secret des pantoufles, et voici l'écrivain mis à nu pour nous. Avec une singulière passion, il mentionne et souligne les petites faiblesses, les défauts et les travers ; il accentue et met en relief les traits négatifs ou en général peu séduisants, il nous présente un

petit vieillard étrange, malin et cynique, disant des méchancetés sur ses amis, se jetant au cou d'hommes qu'il méprise, et méprisé lui-même par sa servante. Beaucoup d'hommes seront certainement reconnaissants à Brousson. « À présent – dira-t-on – il n'y a plus le grand orfèvre qui n'est qu'un personnage abstrait, mais un être de chair et de sang, à qui rien d'humain, de trop humain n'est étranger. À présent nous avons appris à l'estimer et à l'aimer. » Cependant d'autres regretteront que l'auteur leur ait volé Anatole France. (1927)

Joseph Jolinon : littérature et vie

- 13 Rachel a intitulé cet article de 1929 *Joseph Jolinon*. Aujourd'hui oublié, cet auteur avait obtenu le Prix de la Renaissance en 1929 et le Grand Prix du roman de l'Académie française en 1950. Né en 1885 à La Clayette, il s'est éteint en 1971 à Briant en Saône-et-Loire. Élève au collège jésuite de Dole, étudiant à la faculté catholique de droit de Lille, installé comme avocat à Lyon, il décide finalement de vivre de sa plume et devient, avant Montherlant, un *écrivain de sport*. Il publiera plus d'une vingtaine d'ouvrages (contes ou romans) dont l'ensemble *Les Provinciaux* de 1948 à 1955. Dans son article, Rachel commente l'ensemble *Claude Lunant*, couronné par le Prix littéraire de la Renaissance, en s'appuyant sur le compte-rendu donné par les *Nouvelles littéraires*²³. Cette revue, influente, rendait compte, de manière approfondie, par l'intermédiaire des meilleurs écrivains et spécialistes, de l'actualité littéraire mais aussi artistique et scientifique²⁴.

Vie et caractère du héros

- 14 Le Prix de la Renaissance 1929 a été attribué à Joseph Jolinon pour *Le Joueur de balle* qui s'insère dans l'ensemble *Claude Lunant*. Dans *Le Joueur de balle*, l'écrivain raconte les années d'apprentissage de Claude Lunant, né en 1887 en Beurtonnie, son adolescence, sa jeunesse, la recherche de sa vocation, jusqu'à son départ à la guerre en 1914, avec en toile de fond une histoire d'amour avec Madeleine. Grâce à la clairvoyance du Père Détable qui avait su donner voix à sa passion pour le sport, il obtient le baccalauréat de philosophie malgré ses incartades. Il part étudier à la Faculté de droit de Lyon où l'on se divise entre désir de Révolution et volonté de retour à la Tradition, et finit par soutenir, sans enthousiasme, une thèse à Dijon sur la Réforme de l'impôt foncier. Son caractère apparaît à la fois complexe et excessif. Il oscille entre l'orgueil et l'humilité, le démon et le saint. Plein d'ardeur, de fougue et de vigueur, maladroit dans le monde, indépendant, volontaire, il aspire à l'héroïsme face à une société de servitude et de surmenage, qui a déshumanisé le travail en le spécialisant à l'extrême. Il « se tenait sombre et distant, homme d'un autre âge, d'une autre race²⁵. »

L'athlète intellectuel

- 15 La principale originalité de la personnalité de Claude Lunant et qui constitue le fil directeur du livre est d'unir en elle la passion pour le sport à la passion pour les biens de l'esprit. Au gymnase, il passe les meilleurs moments de ses études. Sorte d'acrobate, adepte de la gymnastique aux agrès, il excellera comme gardien de but, poste dont « les qualités sont celles de l'athlète par excellence²⁶ ». La pratique du sport, l'exercice, représentent une ascèse, une morale, une école de force et de courage. Ce grand sportif

est aussi un grand lecteur qui s’empare des *Essais* de Montaigne, lit « avec intérêt » les œuvres d’Henry Bordeaux, achète les tragiques grecs, Shakespeare, Balzac, Dostoïevski. En lui se mêlaient le nietzschéisme du surhomme²⁷ à l’idéal chrétien de bonté et de paix²⁸. Le buste de Platon appartient à l’univers familial de celui qui l’admire et admire l’idéal grec²⁹, du sportif philosophe. Si Claude Lunant est philosophe, Joseph Jolinon souligne à maintes reprises qu’il est aussi poète. Marchant sur les traces de Pindare, il compose un cycle de *Poèmes Olympiques*. L’athlète, le footballeur, le philosophe, le poète qui cherche à « vivre ses jours comme des poèmes³⁰ », rêve d’accomplir une vocation d’écrivain sportif, hors des sentiers communs, en unissant l’enthousiasme pour le record et pour le chef-d’œuvre, l’amour du sport et l’amour des lettres. Animé par la passion d’écrire, « il voulait un art personnel, un style bref, explosif³¹. »

Harmonie du corps et de l’esprit

- 16 Au fond tout le roman de Joseph Jolinon gravite autour du rapport entre le corps et l’esprit. À l’agilité du corps s’associe la liberté de l’esprit. Le héros s’était mis à ébaucher « un programme de haute culture où le développement du corps allait de pair avec celui de l’esprit³² ». Il rêvait d’intellectuels manuels, de manuels intellectuels. Claude Lunant veut dépasser les clivages, les contradictions de sa personnalité et trouver la paix avec lui-même, avec autrui. *Le Joueur de balle* est le roman de la recherche de l’équilibre, de l’harmonie entre le corps et l’esprit. Entre le corporel et le spirituel doit se former un passage et non surgir une rupture. « L’intellectualisme nous dessèche. Nous sommes trop intelligents. La vie est un art et l’art est une affaire d’entrailles³³. » L’exercice du corps et l’exercice de l’esprit ont un même foyer au cœur de la personne. Celui qui « considér[ait] tout ce qui se présente comme une épreuve de sport » ne « se sentait [pas moins] spirituel³⁴. »
- 17 L’article de Rachel, intitulé *Joseph Jolinon*, constitue en fait une traduction en hébreu, sans commentaire, de l’essentiel de l’article « Le Prix de la Renaissance vu par le Prix Goncourt » écrit par Maurice Constantin-Weyer et paru en première page du numéro des *Nouvelles littéraires* évoqué *supra*. Rachel, qui ne cite pas sa source, omet simplement des remarques personnelles de l’auteur de l’article et synthétise certains développements. Dans ce même numéro des *Nouvelles littéraires*, on peut lire, également en première page, l’article « Joseph Jolinon obtient le Prix de la Renaissance » par Léon Treich, en page 5 « La Musette... », conte corpusculien de Joseph Jolinon, en page 9 la page qui ouvre le livre *Les Revenants* de cet écrivain. Rachel s’est limitée à l’article de Maurice Constantin-Weyer, le plus riche. A-t-elle jamais lu Joseph Jolinon ? On peut se poser la question. Rien ne prouve qu’elle ait lu l’auteur du *Joueur de balle*. Simplement l’article qu’elle consacre à Joseph Jolinon, en traduisant avec talent la langue littéraire de Maurice Constantin-Weyer, montre qu’elle s’intéressait à la littérature française et non seulement à la seule poésie, qu’elle en suivait l’actualité en lisant une revue hexagonale de référence et qu’elle voulait en rendre compte en hébreu dans le pays de ses ancêtres où elle vivait. Sur le fond on peut penser qu’elle ne devait pas se sentir étrangère aux liens étroits que tisse Joseph Jolinon entre écriture et biographie, écriture et mémoire, à son souci de maîtrise de la langue, son attrait pour le conte, à sa vision de l’existence comme lutte.

רחל - יוסף ז'ולינן³⁵

הפרס הספרותי "רנסנס" לשנת 1929 ניתן ליוסף ז'ולינן. אחד מעוזרי ה"נובל ליטרר" מתאר את ז'ולינן בשורות הבאות: "הכל בו אומר שמחה ובריאות, שתי סגולות המעידות על כוחות הנפש, כי עד עתה לא פנקוהו החיים". בלי ספק אין לראות את "קלוד לונן" – הספר שהוכתר – כאבטוביוגרפיה של יוסף ז'ולינן. ואולם יש ברומן הזה מרשמי חיון במידה רבה. כי איה איפוא לקח את הצלילים הנוקבים הללו על מרי חיי האדם, על מלחמת הקיום, על התאוה, על אבק ספרי הלימוד, על ריחות הבושם של גבעות "שרולה", אם לא בחייו שלו? בימי בית הספר לא התאמץ ז'ולינן להיות הראשון בכיתה. הצטיינותו לא היתה אלא בהתעמלות אשר משכה את ליבו, כמו גם יותר מאוחר, בליאון, במקום שלמד את תורת המשפטים. ואולם אם התפתחות השרירים אינה מובילה ישר אל תעודת הבגרות ואל תואר של דוקטור, הרי היא עושה את שלה. זמנו של ז'ולינן, בזמן שיצר לעצמו גוף בריא משכן לרוח הבריאה לא אבד חנם. שניים משלושה כרכי "קלוד לונן" משקפים את התקופה ההיא בחייו, כשהגן על ה"אני" שלו ונלחם על עצמותו. אכן, יש לאמר כי כיבוש ה"אני" וההגנה עליו הנם הנושא של שני הספרים הללו, וזה, יחד עם שליטה מוחלטת בשפה ועם כשרון הסופר, מעלה אותם למדרגת יצירות רבות ערך. הספר השלישי מוקדש לחוויות המלחמה, כי ז'ולינן עשה חמש שנים בחזית. בכוח עצום מתאר הוא את הרגעים הטרגיים ביותר של דכדוך נפש החיל ומריו. בחוגים ידועים הגיבו על הספר בהתרגזות רבה. סיפורי "קורפוסקו" שלו ממשיכים את חוט המסורת הספרותית העתיקה, זו של סיפורי מעשיות, מה שעושים אותם לחטיבה מיוחדת במינה בספרות הצרפתית המודרנית. (תרפ"ט)

Rachel – Joseph Jolinon

Le prix littéraire de la « Renaissance » pour l'année 1929 a été attribué à Joseph Jolinon. L'un des collaborateurs des « Nouvelles littéraires » décrit Jolinon par ces lignes : « Tout en lui exprime la joie et la santé, deux biens précieux qui témoignent des forces de l'âme car, jusqu'ici, la vie ne l'avait pas gâté. »

Sans doute il ne faut pas considérer « Claude Lunant » – le livre qui a été couronné – comme une autobiographie de Joseph Jolinon. Et cependant on trouve tracée dans ce roman une grande part de la vie de Jolinon. Où donc l'écrivain aurait-il pris ces accents perçants sur la misère de la vie humaine, sur la lutte quotidienne, sur la passion, sur la poussière des livres de classe, sur l'odeur des hauteurs du « Charolais », si ce n'était dans sa propre vie ?

Au temps où il fréquentait l'école, Jolinon n'a pas cherché à être le premier de la classe. Il aspirait à se distinguer seulement en gymnastique, comme plus tard, à Lyon, alors qu'il faisait des études de droit. Mais si le développement des muscles ne mène pas directement au diplôme de bachelier et au titre de docteur, il n'en est pas pour autant dépourvu de retentissement. Son temps, Jolinon, en se formant un corps sain où demeure un esprit sain, ne l'a pas perdu en vain.

Deux des trois volumes de « Claude Lunant » portent leur regard sur cette période de sa vie alors qu'il défendait son « moi » et revendiquait son essence propre. En effet on peut dire que la conquête du « moi » et sa défense constituent le thème de ces deux livres, et cela s'allie à une maîtrise parfaite de la langue comme au talent de l'écrivain, ainsi l'œuvre s'élève-t-elle à une haute valeur. Le troisième livre est consacré à un tableau de la guerre, alors que Jolinon avait passé cinq ans au front. Avec une grande force il dépeint les instants de découragement et de révolte les plus tragiques. Dans certains milieux on s'est opposé à ce livre avec beaucoup d'acharnement.

Ses « Histoires corpusculiennes » se rattachent à l'ancienne tradition littéraire, celle du conte, ce qui en fait une pièce tout à fait unique dans la littérature française moderne. (1929)

Henri Barbusse, ou la quête de lumière

- 18 *Clarté* (littéralement *La lumière*) est le cinquième et dernier article que Rachel a consacré à la littérature française³⁶. *Clarté* c'est le titre d'un roman paru en 1919 d'où naîtront un

mouvement international et une revue qui porteront également ce nom. Issu d'une famille protestante cévenole d'Anduze, son auteur, Henri Barbusse, est né à Asnières-sur-Seine en 1873 et s'est éteint à Moscou en 1935, lors de l'un de ses voyages en U.R.S.S. Son premier livre, *Pleureuses* (1895), est un recueil de poèmes. C'est par ses romans, dont *Le Feu*, prix Goncourt 1916, qu'il devient une personnalité littéraire. Engagé volontaire en 1914, il combat jusqu'en 1916. Des années plus tard il devient communiste. Marié à Hélyonne, fille de Catulle Mendès, il anime avec Romain Rolland le mouvement pacifiste Amsterdam-Pleyel, opposé au fascisme et à la guerre³⁷, auquel se joignent Albert Einstein et Albert Camus, tout en cherchant à définir ce que peut être une littérature du peuple. « Il y a chez Henri Barbusse quelque chose qui le différencie nettement par rapport aux écrivains de son époque. À savoir – un désir qui n'a pas de cesse, la nostalgie de la vérité. » Ainsi s'ouvre l'article que Rachel consacre à l'auteur de *Clarté*. Et la poétesse de citer une scène décisive du début du livre où la tante du héros, Simon Paulin, lui trace par avance sa destinée : annoncer aux hommes la vérité, devenir un « grand crieur³⁸ ». La quête et la proclamation de la vérité, voilà le « fil rouge » qui permet de comprendre le livre, l'accès à la lumière par-delà les ténèbres.

Errance, mensonge, nuit

- 19 Rachel résume la vie provinciale de Simon Paulin à Viviers où il occupe un travail de bureau en usine, une vie monotone vouée au conformisme, à l'immobilisme, dont la seule vérité est l'habitude. Quand on discute et se dispute à l'usine autour du peuple et de la lutte ouvrière, le héros ironise, préférant la stabilité de l'ordre établi. Orphelin, il vit chez sa tante qui l'a élevé et a tout sacrifié pour lui. Après sa mort, il épousera la simple et douce Marie, sa cousine, à qui il arrive de lire de la poésie et qui porte « une lumière en elle³⁹ ». L'expérience de la guerre, de la blessure, transformera sa vie. Le voilà devenu un autre pour les habitants de Viviers. Une distance, comme un mur, faite d'incompréhension et de silence, s'installe entre lui et Marie avec qui il n'a pas eu d'enfant. Lui qui errait dans les rues désertes sans but, déçu par l'éphémère beauté des femmes, lui qui errait encore sur les chemins de la guerre, allant en avant sans savoir pourquoi, lui qui espérait d'être heureux, qui cherchait sans cesse la vraie vie, la vie profonde, mais ne trouvait que la monotonie absurde, la nuit, les ténèbres de l'angoisse, est devenu, par l'indicible de la guerre, *ce grand crieur* annoncé par sa tante. « Et il arrive que sa voix ressemble à celle du prophète élie faisant des remontrances au méchant roi. » Rachel rapproche l'attitude du héros de celle du prophète reprochant au roi Achab son impiété, son immoralité⁴⁰. Le cri de Simon Paulin au cœur de la nuit, *dans le gouffre*, est aussi à mettre en résonance avec le *De profundis*⁴¹. Des traces bibliques traversent l'écriture de cet auteur communiste d'origine protestante. Le mensonge des hommes ne peut, ne doit avoir le dernier mot.

Lumière, vérité, révolte

- 20 Simon Paulin aspire à la clarté, « comme si [s]a destinée était de mettre un peu de lumière sur nous et sur notre chemin⁴² ». Tout homme porte en lui un rayon de clarté. Henri Barbusse s'attarde à décrire l'expérience décisive que fut pour Simon Paulin, qu'a été aussi pour lui, celle de la guerre. À ceux qui voulaient « être tranquilles et amis de tout le monde⁴³ » se découvrent les plus longues souffrances, le *pays de la mort*, l'enfer.

La nuit sans fin se répand sur la terre. Simples gouttes d'eau dans un fleuve sans nom, Simon Paulin et ses compagnons doivent avancer toujours, sans savoir, sans comprendre. « On était enveloppés par des : “En avant !” jetés de toutes parts entre le crépuscule du ciel et la nuit de la terre⁴⁴. » Au sein de cet abîme ténébreux, angoissant, une vision lui apportera la lumière. Blessé, trois jours abandonné, le voile qui cachait la réalité de l'homme, du monde et de l'histoire se déchire à ses yeux. Une lueur d'espérance s'élève des gouffres sans fond.

- 21 C'est « la révolte de la vérité » écrit Rachel, la révolte contre la servitude, la soumission aux pouvoirs, c'est la fin des illusions. Avec la guerre, le héros a trouvé la vérité, *nouvelle, unique*, « la lumière dans les ténèbres ». Avec le règne des puissants régnait le mensonge. Simple et révolutionnaire, la vérité permet de « voi[r] les choses comme elles sont⁴⁵ ». Au-dessus de l'intérêt national, de l'idole de la patrie, se tient l'intérêt général, universel. Il faut renverser tous les rois de l'argent, ceux qui règnent, les puissances temporelles et spirituelles. Les petits et les grands sont à jamais ennemis. « Je me répète qu'il n'y a pas de puissance surnaturelle, que rien n'est tombé du ciel, que tout est en nous et entre nos mains⁴⁶. » À travers une vision marxiste, matérialiste, Henri Barbusse pense la lutte des classes comme l'arrachement des chaînes passées. L'homme couché deviendra l'homme debout. En brisant le vieil ordre, l'ordre ancien, pourra naître une société de communauté et non plus d'exploitation. La religion à laquelle croyait le héros avant n'était qu'illusion, elle l'aveuglait, elle aveuglait les hommes, les opprimait. « Ne reconstruisez pas les églises⁴⁷. » Dans l'expérience de la guerre, il s'est tourné vers Dieu et son cri s'est refermé sur le vide du silence. Et Henri Barbusse de lui faire dire, dans un ton qui rappelle le Nietzsche de la mort de Dieu : « La terre, le ciel... Je ne vois pas Dieu. Je vois partout, partout, l'absence de Dieu. Le regard qui parcourt l'espace revient, abandonné. Et je ne l'ai jamais vu, et il n'est nulle part, nulle part⁴⁸. » La foi n'est que répétition, vaine attente, dont il faut se délivrer. « Il n'y a pas d'autre preuve de l'existence de Dieu que le besoin qu'on en a. Dieu n'est pas Dieu, c'est le nom de tout ce qui nous manque. C'est notre rêve porté au ciel. Dieu, c'est une prière, ce n'est pas quelqu'un⁴⁹. » La seule foi qui reste au crieur, c'est la foi en la victoire de la vérité, de la clarté.

Humanisme, raison, tendresse

- 22 Simon Paulin a crié « vers l'homme approfondi », cherchant à aimer la vie, en dire le sens. Il se veut maintenant le défenseur des ouvriers, des opprimés. L'« angoissant pari » de Pascal n'ouvre que sur le néant. Loin des sortilèges du mystère, des arpegges du cœur, il convient d'exploiter toutes les forces de la raison pour comprendre enfin l'univers, une raison neuve, inexplorée. Raison et révolution sont sœurs inséparables. « Tout est soumis à la raison, la raison suprême⁵⁰. » Livre de la révolte, *Clarté* est aussi un livre qui se veut humaniste. Avec la guerre, Simon Paulin se rend compte que chaque soldat porte son poids d'humanité, chaque homme, aussi fragile soit-il, importe, toute destinée vibre des souvenirs et des êtres qui l'ont composée. « L'humanité est le nom vivant de la vérité. Les hommes se ressemblent comme les arbres⁵¹. » Il y a ainsi comme une nature humaine universelle. L'humanisme d'Henri Barbusse pointe vers un règne salvifique des hommes, un règne de paix, une république universelle, sans aucune transcendance. Rejetant Dieu, il n'en reste pas moins fasciné par l'Homme de Nazareth, la figure de Jésus, défenseur humain des pauvres. Il en a même comme la vision. « J'ai vu Jésus-Christ au bord du lac. Il est venu comme un homme ordinaire sur

le sentier. [...] Et tout près de lui, sur une façade de toile, je revois la croix sanglante. [...] J'ai vu l'homme de lumière et de simplicité baisser la tête⁵² [...] » Si l'auteur de *Clarté* éprouve une réelle empathie pour Jésus, c'est en le séparant totalement de son Église, considérée comme une structure de pouvoir infidèle et oppressive. Roman de la lumière, *Clarté* est aussi un roman d'amour. « [...] l'amour, cette chose si pure, la seule qui vaille la peine de vivre⁵³ [...] ». La puissance de l'amour l'emporte sur toute loi reçue. L'expérience de la souffrance, de la guerre, du temps qui passe, fait découvrir à Simon Paulin que « l'amour charnel n'est pas tout l'amour⁵⁴ ». L'amour doit être ouverture à l'autre destinée, non recherche intéressée. S'il méprise la pitié, la charité, celui qui est devenu un crieur prise l'amour qui donne de connaître, de comprendre⁵⁵. *Clarté* s'achève par l'éclosion de la tendresse entre Simon Paulin et Marie. « La tendresse est le plus grand des sentiments humains parce qu'il est fait de respect, de lucidité et de lumière⁵⁶. »

- 23 Qu'est-ce qui a pu toucher Rachel dans le livre *Clarté* d'Henri Barbusse ? Ce ne sont certes pas les couleurs flamboyantes de la révolution matérialiste, de l'athéisme militant, du rationalisme conquérant. Mais bien plutôt le passage existentiel, vibrant, de la nuit à la lumière ('or) et le sens de la tendresse qui s'y dévoile peu à peu. Pour l'auteur de *Regain*, *Clarté* est d'abord et avant tout le livre de la lumière et de la tendresse, d'une lumière qui déchire les ténèbres, d'une tendresse qui purifie l'amour. Sa lecture ne retient pas les arguments de la raison mais se laisse gagner par l'émotion devant les mouvements de l'être profond. La quête de vérité, l'appel de vie, le sens du peuple, de la fraternité, la rejoignent. Et dans le crieur de vérités elle voit un « grand artiste ». Comme celle du héros, mais avec un contenu différent, sa vie, son œuvre, auront été un cri tragique vers *la lumière*.

⁵⁷רחל - האור, רומן מאת אנרי ברביס

יש לו לאנרי ברביס דבר מה המוציא אותו מכלל הסופרים בני דורו. זו - עריגה לא תשקוט, ערגת האמת.

בתחילת הספר מסופר: דודתו של סימון פולין, גיבור הרומן - אומרת לו ערב אחד: "תוכל להגיע לגדולות, בעל כשרונות שכמותך. אולי יבוא יום והשמעת את האמת לבני אדם. היו אנשים אשר צדקו מכולם. ולמה לא תהיה גם אתה, פעוטי, אחד הקוראים הגדולים הללו?" ודבריה אלה הם כעין רמז, כעין קצה חוט השני העובר בספר. הפבולה אינה מורכבת. סימון פולין, עלם צעיר, יושב עם דודתו הזקנה, אשר חנכתו, באחת מערי צרפת לא גדולות. עבודתו בבית חרושת בתרשומת היא עבודה חדגונית ושקטה. ובערבים הוא נח בחברת הדודה ומקדים לשכב לישון. "כל ימות השבוע מראשיתו עד סופו דומים זה לזה". סימון פולין אחד מרבים, מרבים מאד, וליבו טוב עליו: "רוצה הייתי כי לא יארע דבר אשר ישנה את מקומם של התנור, המזרקת, הארון השחום ואת אופן מנוחתי בערב, החוזר בקביעות." פעמים יתלקחו בבית-החרושת ויכוחים על ענייני דיומא וסימון פולין מתקומם בתוקף נגד רעיונות הודפים אלה (רעיונות סוציאליסטיים) ולועג ביחד עם אחרים ל"הוד מלכותו - העם - שאינו עומד תחתיו מתוך שכרון..." זה שהיה הוא שיהיה. פזמון השגור בפי כל היה גם לו גם לאמת החיים. ואולם פרצה המלחמה ועל שדות הקטל שטופי דם מצא אמת חדשה, האמת היחידה. היא הפיצה אור באופל, זרעה הלאה שקרים יפים והביאה מרפא לאנושות חולת מדוחים.

ברביס מפרכס מכאב לפני מעוות ענקי הקרוי מלחמה וצווח: "בינו, חיות בית קטנות, אנה מוליכים אתכם אדוניכם! היטבתי לראות: המונים אלה – מוחם, נשמתם ורצונם אינו בא כי אם מעבר מהם." ויש אשר ידמה לקול אליהו הנביא המוכיח את המלך הרשע. באכזריות של צודקים הוא מציגנו עירומים בפני אפסותנו אנו. נאמנות, קרבן עצמי, ביטוי גבורה הכרוכים במלחמה – הוא גוזל את קסמה המזויף מאתנו ומחליפו במרי האמת: "אין סיבת המלחמה אלא עבדות". "לא כל השליטים ילבשו עוד בגדי מלך, אך למאת פרצופיה של המלכות אותם הסימנים. והם חוזרים ונשקפים מתוך בת צחוקם: חמוד, דרוס, ערוץ. והמון אשר עיניים לו ולא יראה, אזניים ולא ישמע, ההמון שוטה הוא, כי אחרים חושבים בעדו. ובחלקו השני של העולם אותן במות מוחצות שטחי אדם ללא סוף, ואותם עבדי מלכות מצופי פז זורקים להם מלים, אשר אינן אלא תרגום המלים הניתנות כאן".

כן מניס האור את צללי הלילה. הרהורי לבו של סימון פולין מתרקמים עם תלאות חיי אנשי צבא, עם תאורי מלחמה מחרידים. פרקים בודדים פולחים את הקורא, מעלים דמע בעיניו. אולם אף משהו משום טנדנציוזיות אין בספר כי כרוז האמת הגדול הוא גם אמן גדול.

Rachel – *Clarté*⁵⁸, roman d'Henri Barbusse

Il y a chez Henri Barbusse quelque chose qui le différencie nettement par rapport aux écrivains de son époque. À savoir – un désir qui n'a pas de cesse, la nostalgie de la vérité.

Au début du livre se trouve raconté que la tante de Simon Paulin, le héros du roman – lui dit un soir : « Tu peux réaliser de grandes choses, avec les dons que tu as. Un jour viendra peut-être où tu annonceras la vérité aux hommes. Il a existé des gens qui avaient raison par-dessus tout le monde. Pourquoi ne serais-tu pas toi aussi, mon petit, un de ces grands crieurs ? » Et ces paroles sont comme un présage, comme la pointe du fil rouge qui traverse le livre.

L'intrigue n'est pas compliquée. Simon Paulin, jeune homme, habite avec sa vieille tante qui l'a élevé, dans une petite ville de France. Son travail aux écritures dans une fabrique est un travail monotone et tranquille. Et le soir venu il se repose en compagnie de sa tante avant d'aller tôt dormir. « Tous les jours de la semaine, du commencement à la fin, se ressemblent. » Simon Paulin est un être pareil aux autres, nombreux autres, et il se sent heureux : « Je voudrais que rien ne puisse modifier la place du fourneau, de la fontaine, de l'armoire brune, ni la forme de mon repos du soir, qui revient chaque fois. »

Parfois dans l'usine s'enflamment des discussions autour de l'actualité et Simon Paulin s'élève avec vigueur contre ces idées repoussantes (les idées socialistes) et, avec d'autres, il se moque de « Sa Majesté le peuple – qui ne tient pas debout sous l'effet de l'ivresse. » Ce qui a été, cela sera. Ce refrain habituel dans la bouche de tous était aussi pour lui la vérité de la vie.

Mais la guerre s'est déclenchée et sur les champs de bataille inondés de sang il a trouvé une vérité nouvelle, la vérité unique. C'est elle qui a projeté de la lumière dans les ténèbres, dispersé au loin les beaux mensonges et apporté la guérison à une humanité malade d'illusions.

Barbusse se débat avec douleur devant la gigantesque torture appelée guerre et il crie : « Regardez, petits animaux domestiques, où vous mènent vos maîtres ! J'ai bien regardé : ces multitudes – leur cerveau, leur âme et leur volonté n'existent qu'à travers eux. » Et il arrive que sa voix ressemble à celle du prophète élie faisant des remontrances au méchant roi. Avec la cruauté de ceux qui ont raison, il nous met à nu devant notre propre néant. La loyauté, le sacrifice de soi, les expressions de bravoure liés à la guerre – il nous arrache à son enchantement factice et le remplace par la révolte de la vérité : « La seule cause de la guerre, c'est la servitude. » « Tous les souverains ne portent plus de vêtements de roi, mais les personnages qui dominent se revêtent de ces signes. Ils continuent de se montrer en souriant : cupides, rapaces, féroces. Et la foule qui a des yeux ne voit pas, des oreilles n'entend pas, la foule est stupide, puisque d'autres pensent à sa place. Et dans l'autre partie du monde, les mêmes estrades écrasent les mêmes immenses

superficies humaines et les mêmes serviteurs couverts d'or de la royauté leur jettent des paroles qui ne sont que la traduction de celles qui se répandent ici. » Ainsi la lumière met en fuite les ombres de la nuit. Les réflexions du cœur de Simon Paulin se mêlent aux malheurs de la vie de soldat, aux terribles descriptions de la guerre. Quelques chapitres déchirent le lecteur, lui font monter les larmes aux yeux. Pourtant rien de tendancieux dans ce livre : le crieur d'une grande vérité est aussi un grand artiste.

En guise de conclusion

- 24 Ces trois articles consacrés à des écrivains français appartenant à des univers différents manifestent à la fois l'intérêt réel, constant, éprouvé par Rachel pour la littérature française de son temps et sa rare maîtrise de la langue française. Dans cette littérature, elle recherchait prioritairement ce qui lui semblait en harmonie avec sa propre esthétique telle qu'elle la mettait en œuvre dans ses poèmes ou l'exprimait plus théoriquement dans d'autres articles, ce qui pouvait avoir des résonances au sein de sa propre existence de pionnière et de poète. Son intérêt pour une telle littérature montre aussi le prestige qu'elle pouvait avoir à l'époque aux yeux d'une poétesse juive vivant en Palestine et sa curiosité au sujet de tout ce qui pouvait ressortir de l'actualité littéraire francophone. Son séjour en France, du temps où elle étudiait l'agronomie à Toulouse, avait dû lui permettre d'avoir une connaissance concrète et complète de la langue française, ainsi que de se familiariser avec ses écrivains. La littérature de langue française a passionné Rachel, ainsi a-t-elle aussi écrit des articles sur Georges Duhamel et Maurice Maeterlinck. La poésie de langue française l'a tout autant passionnée. Dans son article *Sur le signe du temps*, elle manifeste son attrait pour la poésie de Paul Fort, Charles Vildrac et Francis Jammes. Elle consacrera également un article littéraire à ce dernier, seul poète par ailleurs cité dans l'un de ses poèmes⁵⁹. Les articles qu'elle a consacrés à Anatole France, Joseph Jolinon et Henri Barbusse sont à verser au dossier de la francophilie littéraire de Rachel et présentent un visage attachant et tout à fait méconnu de Rachel qui, si elle a été une grande poétesse de langue hébraïque, s'est montrée une lectrice fervente d'œuvres écrites en français et une critique originale sachant allier la concision au discernement comme au trait percutant.

BIBLIOGRAPHIE

Barbusse Henri, 1978 [1919], *Clarté*, Flammarion, Paris.

BROUSSON Jean-Jacques, 1929 [1924], *Anatole France en pantoufles*, Les Éditions G. Crès et Cie, Paris.

JOLINON Joseph, 1929, *Le Joueur de balle*, Les Éditions Rieder, Paris.

ANNEXES

Traductions

de l'hébreu au russe : Haïm-Nahman Bialik, Jacob Fichman et Zalman Schnéour ;
 du russe à l'hébreu : Anna Akhmatova, Maria Morévskaja, Maria Shkapskaia,
 Alexandre Pouchkine, Innocent Annenski, Vladislav Khodasevich, Serge Essénine ;
 du français à l'hébreu : Francis Jammes, Charles Van Lerberghe, Maurice Maeterlinck,
 Paul Verlaine ;
 de l'allemand à l'hébreu : Heinrich Heine ;
 de l'anglais à l'hébreu : Jessie Sampter ;
 de l'italien à l'hébreu : Ada Négri ;
 du yiddish à l'hébreu : Abraham Liesin.
 Seuls quelques-unes de ces traductions furent publiées en revues du vivant de Rachel
 mais l'ensemble (une trentaine de pages) a été réuni dans l'édition Davar (Tel-Aviv,
 1978), *Shirat Raḥel* [Poésie de Rachel].

Articles

« Sur les rives de Tibériade » ; « Un rouleau ancien » ; « Jours et nuits » ; « Massada » ;
 « Sur le signe du temps » ; « Sur la porte » ; « Murmure des jours » ; « Victimes ? » ;
 « Expression lyrique » ; « Poèmes de Sh. Shalom » ; « En souvenir de F. Avramson » ;
 « Francis Jammes » ; « La culture italienne » ; « Six personnages en quête d'auteur » ;
 « Littérature et révolution » ; « Les plaisirs et les jeux » ; « Anatole France en
 pantoufles » ; « Joseph Jolinon » ; « Clarté » ; « Vie de François d'Assise » ; « La Vie des
 Fourmis ».

Ces 21 articles, originaux, denses, passionnants, se révèlent indissociables des poèmes
 de Rachel et appartiennent pleinement, en contrepoint de ses recueils, à son œuvre
 écrite. Ils occupent également une trentaine de pages dans l'édition Davar.

Poésie

Regain; 1927 [רפייח]

De loin; 1930 [מנגד]

Nébo.1932 [נבו]

Les trois ont été accueillis par les éditions Davar à Tel-Aviv. Dans les éditions
 postérieures, ces recueils, en particulier *Regain* et *De loin*, seront augmentés de poèmes
 épars^a. Toutefois l'édition Hakibbutz Hameuchad (voir *infra*) des *Poèmes de Rachel* ne
 reprend que les poèmes figurant dans les éditions originales de 1927, 1930 et 1932 et en
 adopte le même petit format^b.

Éditions séparées de l'œuvre poétique :

Vie et Poèmes de Rachel, Rakefet, Haïfa, 2000 ;

Poèmes de Rachel, Hakibbutz Hameuchad, Tel-Aviv, 2003 ;

Poèmes de Rachel et Récit de sa vie, Seridut, Kiryat Ono, 1993.

À la différence de ses articles littéraires, les poèmes de Rachel ont fait l'objet de
 traductions en plusieurs langues :

en yiddish par Zalman Shazar, 1932 ;

en allemand par Ruth Ollendorf, 1936 et 1937, et par Rita Goldberg, 1970 ;

en anglais par Elias Peter, 1974 et par Robert Friend, 1995 ;

en espagnol par Ana María Bejarano, 1985 ;

en français par Bernard Grasset, 2006 (*Regain*)^c et 2013 (*De loin* suivi de *Nébo*).

Correspondance

Le neveu de Rachel, Ouri Milstein, est à l'origine de l'édition en fac-similé de poèmes et de lettres de Rachel : *Poèmes, Lettres, Articles et Vie de Rachel*, Tel-Aviv, 1969. Réédité en 1985.

La correspondance, adressée à des destinataires souvent différents et dispersés, s'étend de 1908 à 1931.

Pour le 70^e anniversaire de la disparition de Rachel, les éditions Ariel à Jérusalem ont repris en 2001 l'édition Davar des écrits de Rachel.

Vie de Rachel

La plupart des éditions des œuvres de Rachel en hébreu comportent une biographie en cette langue.

En 2018 aux éditions du Cerf, est parue une biographie en français : Martine Gozlan, *Quand Israël rêvait - La vie de Rachel Bluwstein*.

NOTES

1. Fondateur de la Maison du peuple à Tel-Aviv, il traduira en hébreu *Source de vie* de Salomon Ibn Gabirol tout en écrivant des ouvrages philosophiques en allemand et en italien.
2. Sa fille, Elsa, deviendra une pianiste de renom.
3. Dans une lettre adressée de France le 13 septembre 1913 à Noé Naftoslky et où elle décrit sa chambre, Rachel écrit ainsi : « Dans un coin se trouve une table où s'amoncellent des livres et au-dessus est accrochée une image du lac de Tibériade. Je demeure ainsi en présence de mon lac. » (Nous traduisons de l'hébreu).
4. Deux recueils ont paru de son vivant : en 1927, *Regain*, et en 1930, *De loin* [ספיח], le troisième [מנגד], *Nébo* après sa mort en 1932. L'ensemble de ses écrits en [גבו], hébreu, poèmes, traductions et articles, est paru dans *רחל כל הכתבים*, Zemora, Tel-Aviv, 1985.
5. Ils ont été publiés en édition bilingue dans la traduction française que j'en ai proposée chez Arfuyen : en 2006 pour *Regain*, en 2013 pour *De loin*, suivi de *Nébo*.
6. La plus grande partie dans le supplément du journal *Davar*, le reste dans des revues comme *Ha-Shiloah* ou *Hedim*. À ma connaissance, ils n'ont jamais été traduits, ni en français, ni dans aucune autre langue. L'ensemble des articles de Rachel, ses poèmes épars et des extraits de sa correspondance, sont à paraître en français à l'automne 2021 aux éditions Arfuyen dans notre traduction.
7. *Davar*, Tel-Aviv, שירת רחל.
8. *Anatole France en pantoufles* est sa première œuvre.
9. Près de 400 pages.
10. BROUSSON, 1929, p. 3.
11. Devant le peintre qui fait son portrait, il s'exclame : « C'est Rubens ! C'est Michel-Ange ! » Dès qu'il est parti, il rectifie : « Quel barbouilleur ! » (*Ibid.*, p. 170).

12. En ce qui concerne le style, le goût pour la simplicité (*Ibid.*, p. 161) et la brièveté pourraient être mis au crédit de l'écrivain. « La plus belle phrase ? La plus courte ! » (*Ibid.*, p. 81).
13. *Ibid.*, p. 198.
14. *Ibid.*, p. 137, 293, 296. « J'aime, donc je suis. » (*Ibid.*, p. 78). En amour « le sens charnel » serait « le vrai sens ». (*Ibid.*, p. 140).
15. « [...] je n'aime pas les malades ; la souffrance me répugne. [...] on dit que la souffrance ennoblit. [...] La souffrance enlaidit, mon ami, et il faut la fuir. » (*Ibid.*, p. 173-174). Dans son poème *Si la main qui meurtrit*, Rachel pour sa part écrit : « J'ai voulu la souffrance. Une souffrance victorieuse, / Une souffrance qui purifie, gratifie et porte fruit ». (*Nébo, op. cit.*, p. 119).
16. *Ibid.*, p. 18.
17. *Ibid.*, p. 49. Sur ses préjugés anti-judaïques, voir *Ibid.*, p. 55, 70, 105, 146, 171.
18. *Ibid.*, p. 32-33. (On croirait entendre ici Nietzsche). Assimilant les chrétiens aux juifs, selon les propos recueillis par son secrétaire, Anatole France affirmait aussi au cours de cette conversation avec son épouse : « Si on eut jeté aux lions toute cette racaille juive, le monument [le Colisée] serait intact. » (*Ibid.*, p. 33). Propos on ne peut plus révoltants.
19. *Ibid.*, p. 327.
20. *Ibid.*, p. 61.
21. *Ibid.*, p. 46, 99, 167.
22. Publié dans le supplément littéraire de *Davar* le 7 novembre 1927.
23. Il s'agit précisément du numéro 343 du samedi 11 mai 1929 des *Nouvelles littéraires, artistiques et scientifiques*.
24. Dans le numéro 343, on trouve ainsi à côté d'articles littéraires évoquant par exemple les Décadents un article sur la mort ou la renaissance de l'opéra, un article sur les théories médicales. Se trouvent également évoquées les parutions de livres comme *Les Poésies complètes* de Francis Carco, *Sous les drapeaux morts* d'Henry de Montherlant, *L'Amour, la poésie* de Paul Éluard, *L'Oiseau noir dans le soleil levant*, *Le Soulier de satin*, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, et d'autres livres d'auteurs aujourd'hui tombés dans l'oubli.
25. JOLINON, 1929, p. 24.
26. *Ibid.*, p. 99.
27. *Ibid.*, p. 98, 117.
28. « Je n'hésite pas à croire avec Jésus que le sang d'un homme vaut mieux qu'une orgueilleuse patrie. » (*Ibid.*, p. 46).
29. « Les Français lui semblaient prédestinés par principe à recueillir la succession morale d'Athènes ». (*Ibid.*, p. 100).
30. *Ibid.*, p. 30.
31. *Ibid.*, p. 177.
32. *Ibid.*, p. 61.
33. *Ibid.*, p. 75. Dans cette méfiance à l'égard des excès de la raison et cette conception de l'art comme « affaire d'entrailles », deux écrivains aussi éloignés par le temps et la culture que Pascal et Rachel auraient pu se retrouver.

34. *Ibid.*, p. 174, 55.
35. Publié dans le supplément littéraire de *Davar* le 5 mai 1929.
36. Outre les trois articles ici présentés, elle a également écrit quelques années plus tôt un article sur le poète catholique Francis Jammes et un article sur l'écrivain d'inspiration humaniste Georges Duhamel.
37. Plus tard, sous l'Occupation, des maquis porteront le nom d'Henri Barbusse, comme un symbole de résistance à l'oppression. Parmi les amis de l'auteur du *Feu* figurent les noms d'Edmond Rostand, Pierre Loti, la comtesse de Noailles et Anatole France. Jules Romains, Georges Duhamel, se considèrent, à des titres divers, comme des disciples.
38. À l'origine, le titre de *Clarté* devait être *Le Crieur*.
39. BARBUSSE, 1978, p. 263.
40. 1 R 18 et 21.
41. « Des profondeurs je crie vers Toi. » (Ps. 130,1). Quant à l'évocation de la foule qui a des yeux et ne voit pas, des oreilles et n'entend pas, elle est un écho du Psaume 135 (versets 16 et 17).
42. BARBUSSE, 1978, p. 229.
43. *Ibid.*, p. 130.
44. *Ibid.*, p. 142.
45. *Ibid.*, p. 226.
46. *Ibid.*, p. 234.
47. *Ibid.*, p. 216, 234.
48. *Ibid.*, p. 230. Voir le fragment 125, *L'Insensé*, du *Gai savoir*.
49. *Ibid.*, p. 231. Pour qui voudrait encore croire, le seul temple légitime sera le temple intérieur. Quant aux écoles de demain, pour libérer l'homme entièrement, elles ignoreront toutes le mot *Dieu*.
50. *Ibid.*, p. 291.
51. *Ibid.*, p. 271. « Dans la distance, on voit combien un homme est pareil à un homme. » (*Ibid.*, p. 229). « [...] je ne m'étais jamais aperçu de cette évidence : qu'un homme et un autre homme, c'est la même chose, partout et toujours ! » (*Ibid.*). « Je ne peux pas échapper à cette ressemblance des hommes. » (*Ibid.*, p. 195).
52. *Ibid.*, p. 215. « Jésus-Christ aura raison dans sa leçon humaine tant qu'il y aura des âmes. » (*Ibid.*, p. 293). En 1927, Henri Barbusse publiera *Jésus* et *Les Judas de Jésus*.
53. *Ibid.*, p. 81.
54. *Ibid.*, p. 305.
55. Sur le lien entre amour [*agapê*] et connaissance [*gnôsis*], voir 1 Jn 4,7-8.
56. *Ibid.*, p. 311.
57. 1929. Pas de renseignement sur le lieu de publication.
58. Rachel traduit par *Ha'or, La lumière*, le titre du livre qui est *Clarté* en français. Nous conservons *Clarté* dans la traduction.
59. *Qui suis-je ?* in *Regain*, op. cit., p. 53. Rachel traduira plusieurs poèmes de Francis Jammes, l'un de ses poètes préférés, en hébreu, ainsi que des poèmes de Verlaine, Charles Van Lerberghe et Maurice Maeterlinck.

a. Un nombre important des poèmes de Rachel ont été publiés, comme ses articles, au fur et à mesure de leur écriture, dans différentes revues, notamment le Supplément du vendredi du journal *Davar* mais aussi *Ha-Shiloah*, *Hapoel Hatsair*, *Hedim*. C'est ce qui a contribué à conférer à sa poésie une réelle popularité.

b. *Regain* comprend 41 poèmes écrits entre 1920 et 1927 dans l'édition originale, telle que l'avait voulue Rachel. *De loin* comprend 35 poèmes écrits entre 1927 et le début 1930 dans l'édition originale. *Nébo* contient dans l'édition de 1932, 38 poèmes écrits de 1930 au début 1931. À cet ensemble s'ajoutent 30 poèmes épars écrits de 1920 à 1930 et ajoutés ultérieurement à *Regain* et *De loin*. En tout l'œuvre poétique de Rachel comprend 144 poèmes écrits en une dizaine d'années. Ses premiers poèmes en hébreu voient le jour à Degania, elle a 29 ans ; les derniers à Tel-Aviv, elle a un peu plus de 40 ans.

c. Près de 80 ans après la parution du recueil en hébreu, c'était la première édition en français de la poésie de Rachel, alors même qu'elle s'était particulièrement intéressée à la littérature et la poésie française et avait vécu trois ans à Toulouse. Il s'agissait aussi de la première édition en langue étrangère d'une œuvre séparée de Rachel.

RÉSUMÉS

Cet article propose la présentation et la traduction à partir de l'hébreu de trois articles de la poétesse Rachel consacrés à des écrivains français et qui se suivent dans l'édition de ses écrits : *Anatole France en pantoufles*, *J. Jolinon* et *Clarté*. Ils nous permettent de découvrir comment une poétesse juive, de langue hébraïque, comprenait la littérature française au début du xx^e siècle, quels auteurs elle lisait et ce qu'elle en retenait. Par contrepoint, ils laissent transparaître ce que Rachel cherchait elle-même en écrivant.

This paper is presenting three short articles of Rachel, published on the first half of the 20th century and treating French writers: Anatole France, Joseph Jolinon and Henri Barbusse. The writer is proposing for the first time a translation into French of these hardly known texts.

מאמר זה מציע לקורא הצרפתי תרגום של שלוש רשימות, פרי עטה של המשוררת רחל, על סופרים צרפתים בני זמנה: אנאטול פראנס, ז'וזף ז'ולינון ואנרי ברבוס. הרשימות פורסמו בעיתונות העברית בשנות העשרים של המאה הקודמת ומעידות על העניין שגילתה המשוררת בספרות הצרפתית.

INDEX

Mots-clés : Rachel, Anatole France, Joseph Jolinon, Henri Barbusse, Jean-Jacques Brousson

מילות מפתח

רחל, אנאטול פראנס, ז'וזף ז'ולינון, אנרי ברבוס, ז'אן ז'אק ברוסון:

Keywords : Rachel, Anatole France, Joseph Jolinon, Henri Barbusse, Jean-Jacques Brousson

AUTEUR

BERNARD GRASSET

Poète - Traducteur - Philosophe